

LA MISERE ET LE LUXE A VIENNE

Pendant que le peuple, les artistes, les hommes de profession, les fonctionnaires et anciens nobles crèvent de faim, les nouveaux riches viennois, honteux exploiters, se livrent à la débauche. — Une loi suprême ordonnant à tout homme et à toute femme de travailler huit heures par jour.

C'est particulièrement en Autriche que la guerre transforma le plus l'existence de ses habitants. Entre l'Autriche d'avant-guerre et l'Autriche d'après-guerre, il n'y a plus de comparaison possible. Les contrastes y sont tellement frappants qu'ils déroutent les plus fins observateurs. C'est à se demander comment ce pays n'est pas et n'a pas été ensanglanté par la plus effroyable révolution.

Nuit et jour, dans Vienne, les beautés à la mode, actrices, danseuses, chanteuses et grandes favorites s'amusaient follement dépensant des sommes exorbitantes, pendant que les hommes et les femmes des anciennes classes dirigeante et intellectuelle — anciens nobles, ministres et fonctionnaires, savants, banquiers, médecins, avocats, écrivains, artistes — ne peuvent trouver dans ce pays leur pain quotidien.

Les abus étaient devenus si révoltants que le gouvernement décida d'appliquer pour les réprimer une loi draconienne, la loi du travail obligatoire. Tout citoyen de Vienne, à moins qu'il n'en soit formellement

exempté, doit fournir une journée de travail de huit heures dans les usines ou les champs, dans le but de collaborer au ravitaillement de la cité et à l'approvisionnement général de denrées alimentaires, de vêtements, de bois et charbon, etc. Autant cette loi fit le bonheur des intellectuels et ouvriers, autant elle jeta les noceurs dans la consternation. C'était arrêter les honteuses spéculations des profiteurs qui, comme tout le monde, sont désormais obligés de travailler pour le salut public au lieu d'exploiter un peuple qui crève de faim.

Ces profiteurs font à Vienne des sommes fabuleuses en faisant une espèce de pacte de famine, pacte qui réussit à une bonne partie de la noblesse française, sous Louis XV. Ils s'emparent de tout le blé, par exemple, et sous prétexte de disette, le revendent à des prix fabuleux.

Or, ces profiteurs voulaient dépenser largement l'argent qu'ils faisaient en abondance. Et au lieu de le reverser dans des fonds de secours, de le faire servir aux besoins du peuple, ils le dépensaient dans des orgies honteuses.

Pendant qu'au dehors règne la pire misère, les cabarets de Vienne restent ouverts toute la nuit. Les plus belles filles du pays y sont engagées comme chanteuses et danseuses et les nouveaux riches y dépensent des fortunes.

L'après-midi, tous ces messieurs et toutes ces nouvelles grandes dames vont se promener sur les boulevards